

Une armoire particulière

Par Gérard HUBERT-RICHOU

(Version courte)

d'après le roman de C.S. Lewis

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques-uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancelrel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils qui facilitent la réalisation** :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-sept ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelle) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHO

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

**UNE ARMOIRE PARTICULIÈRE
PRÉAMBULE**

**DISTRIBUTION
Par ordre d'entrée en scène**

**NARRATEUR (trice) 1
NARRATRICE (teur) 2
DORIAN l'ainé
OPALINE la puînée
CAPUCINE la cadette
ENZO le benjamin**

**LE FAUNE M. TUMNUS
M. CASTOR
Mme CASTOR
MAUGRIM (loup gris, chef de la police)
LOUP noir (2) (son adjoint)
LA REINE BLANCHE ou SORCIÈRE
LE PÈRE NOËL
NARRATEUR (trice) 3
GNOME 1
NARRATEUR (trice) 4
UN FAUNE 2
ASLAN
La LICORNE**

(Des femmes des arbres, des centaures, un taureau, des carabosses, gnomes, lutins, farfadets... Personnages secondaires qui peuvent être remplacés par d'autres figurants en fonction de la distribution et de l'imagination du metteur en scène.)

**LOUPS 3 & 4
DIABLESSE
GARDE
MESSAGER
NARRATEUR (trice) 4
NARRATEUR (trice) 5
24 rôles, jouables à partir de 10 comédiens-comédiennes
(8 rôles principaux ; petits rôles et figurants doublés voire triplés)**

**DÉCORS : « armoire » sur roulettes avec deux issues- Maison des Castors (branchages)-
Table de pierre (ronde)- Quatre trônes- La cachette des castors
(chaises, fauteuils, bancs, canapé)**

INTRODUCTION

Narrateurs 1 & 2

NARRATEUR (trice) 1 : Cette année, pour les grandes vacances, les parents avaient décidé de confier deux semaines à l'oncle Maximilien leurs quatre enfants : DORIAN l'aîné, OPALINE la puînée, CAPUCINE la 3^{ème}, disons cadette, ENZO le benjamin, pendant lesquelles, ils pouvaient entreprendre quelques travaux dans la maison.

NARRATRICE (teur) 2 : L'oncle Maximilien habitait dans un vieux « château » à moitié ruiné en pleine campagne. On s'était mis d'accord pour passer les deux semaines suivantes à la mer. Une tour étroite avait été accolée à ce vieux manoir sans l'embellir.

NARRATRICE (teur) 1 : C'est ainsi que les quatre enfants furent conduits chez le tonton, un vieux professeur qui frétillait d'avance d'apprendre à ses neveux et nièces des petits secrets d'autrefois.

NARRATRICE (teur) 2 : Le repas de bienvenue avait été apprécié. Des rires, des exclamations confirmaient une bonne ambiance. Puis les parents regagnèrent leur voiture pour rentrer avant la nuit : « bon séjours, les enfants » ; « bon retour, les parents. »

NARRATEUR (trice) 1 : C'est ainsi que les quatre enfants furent conduits chez le tonton, un vieux professeur qui frétillait d'avance d'apprendre à ses neveux et nièces des petits secrets d'autrefois. Et voilà ! Nous avons rempli notre petite introduction, nous nous retirons.

NARRATRICE (teur) 2 : Et voilà ! Nous avons rempli notre petite introduction, nous nous retirons. Bon spectacle.

SCÈNE PREMIERE

Dorian- Opaline- Enzo- Capucine

(Les quatre jeunes entrent dans le salon, s'asseyent dans un fauteuil, sur le canapé)

DORIAN : Un bon point pour l'oncle Max. Le régal fut fort honnête, rien ne manquait au festin, et c'était du bio, du naturel.

OPALINE : Raison de plus pour ne pas se fier aux apparences ni aux racontars, Dorien.

ENZO : Moi, je donne un double bon point au tonton Max.

CAPUCINE : Tu as raison Enzo. Je le trouve adorable.

OPALINE : Et nous sommes vraiment bien accueillis.

ENZO : « Cette maison est à toute la famille, a-t-il dit, vous êtes ici chez vous ».

CAPUCINE : Ce voyage m'a fatiguée.

OPALINE : On devrait aller se coucher.

DORIAN : On peut faire un bruit d'enfer, les murs sont si épais !

CAPUCINE : Quel est ce bruit bizarre ?

OPALINE : Juste un hibou, Capucine !

DORIAN : Bon, au lit, on verra ce que demain nous réserve.

ENZO : L'oncle a eu une bonne idée de nous confier des torches électriques. Les lanternes d'autrefois n'éclairent pas beaucoup, surtout dans ces escaliers de pierre.

(La lumière commence à baisser)

CAPUCINE : Heureusement qu'on est quatre. Toute seule, j'aurais eu la trouille.

DORIAN : Il n'y a rien à craindre. Notre vieil ange gardien, tonton Max, veille sur nous ... Ah ! Voilà votre chambre, les filles.

OPALINE : Et la vôtre, les gars, juste à côté.

TOUS (ensemble) : Bonne nuit et beaux rêves.

(Ils sortent s'éclairant eux-mêmes, les projecteurs sont éteints)

SCÈNE II

Les mêmes- Narratrice 3

(La fratrie revient par le fond de scène, garçons à gauche, filles à droite. Le soleil n'est pas encore très brillant)

OPALINE : Bonjour les frérots, bien dormi ?

DORIAN : Pour moi comme une souche, Opaline.

ENZO : Dorian, tu as ronflé. C'est le roucoulement des pigeons qui m'a réveillé.

CAPUCINE : Moi, je n'ai rien entendu.

OPALINE : J'ai trouvé ce message de l'oncle sous notre porte : « le petit déjeuner vous attend, mesdemoiselles ».

ENZO : Une feuille de carnet dépassait sous la nôtre : « Le petit déjeuner est prêt, les gars ».

OPALINE : L'oncle Max sait recevoir, c'est délicat de sa part.

ENZO : La cuisine doit se trouver de ce côté, à mon avis ; alors à table.

CAPUCINE : Tu as bien repéré les lieux, Enzo. Je vous suis, mais je n'ai pas très faim.

DORIAN : Tu ne changes pas, Capucine, c'est comme à la maison.

OPALINE : Sentez-vous cette bonne odeur de pain grillé ?

ENZO : Suivez le guide !

CAPUCINE : Moi, j'aimerais bien un jus d'orange...

(Derrière Enzo, ils sortent. Capucine jette un regard comme si elle avait oublié quelque chose. les lumières montent, la narratrice entre : au public)

NARRATRICE (teur) 3 : Ne vous inquiétez pas, cet interlude sera court. Je sais que parmi vous certains se posent la question : « comment l'oncle a-t-il pu préparer en un instant le petit-déjeuner pour nos quatre jeunes, ignorant à quelle heure ils allaient se réveiller ». Je répondrai à ceux-là que je n'en ai pas la moindre idée. Le malicieux Max doit avoir des antennes. Je m'éclipse. Je vois revenir Capucine.

(Elle sort)

SCÈNE III

Capucine- Faune- Opaline- Dorian- Enzo

(Capucine entre et descend à l'avant-scène, jette un regard aux spectateurs puis elle tourne la tête vers le fond de la scène, se retourne vers la salle)

CAPUCINE : Je n'ai pas la berlue, il y a une vieille armoire dans l'angle de ces épais rideaux.

(Elle s'en approche, entrouvre la porte)

- Ça sent la naphthaline, là-dedans... Des manteaux de fourrure, des pulls en laine, des doudounes... Cette armoire est profonde, je n'en touche pas le fond, et j'ai oublié ma lampe-torche dans la chambre. J'ai vu une petite lumière dans l'obscurité. Je rêve ou quoi ? Qui... Qui êtes-vous ?

(Paraît un étonnant personnage, pas très grand. Il ressemble à un humain, mais il a des sabots de chèvre, une queue, des petites cornes dans sa chevelure. Intriguée, Capucine l'examine de loin)

CAPUCINE : Bonjour.

FAUNE : Bonjour, bonjour. Excusez-moi si je suis indiscret, n'êtes-vous pas une Fille d'Ève ?

CAPUCINE : Je m'appelle Capucine et je suis une fille.

FAUNE : Je n'ai jamais vu un fils d'Adam ou une fille d'Ève. Je suis charmé. Je me présenter, je suis le Faune Tumnus.

CAPUCINE : Enchantée de faire votre connaissance, monsieur Tumnus.

FAUNE : Puis-je vous demander, Ô Capucine, comment vous êtes entrée à Narmia¹.

CAPUCINE : Narmia, qu'est-ce que c'est ?

FAUNE : C'est le domaine où nous nous trouvons qui s'étend du réverbère au château de Cair Paravel, toujours sous la neige. Vous êtes venue par les forêts de l'ouest ?

CAPUCINE : Moi ? Je suis entrée par l'armoire.

FAUNE : Accepteriez-vous de prendre le thé avec moi ?

CAPUCINE : Merci, monsieur Tumnus, mais il faudra que je rentre très vite, on m'attend dans le château de notre oncle Max. Monsieur Tumnus, que vous arrive-t-il ? Vous sanglotez parce que je dois vous quitter si tôt ? Voilà qu'il pleure !

FAUNE : Oh... oh... oh... Je pleure parce que je suis un méchant faune.

CAPUCINE *(lui tendant son mouchoir)* : Vous, méchant. Vous semblez si gentil.

¹ « Narmia » a été préféré à « Narnia » trop nasal à la prononciation.

Une armoire particulière (version courte)

FAUNE : Vous ne diriez pas cela si vous saviez... Non, je suis un méchant faune.

CAPUCINE : Qu'avez-vous fait de mal.

FAUNE : De vilaines choses, au service de la Reine blanche. C'est elle qui tient tout Narmia sous son autorité, elle qui fait toujours l'hiver et jamais Noël.

CAPUCINE : C'est affreux, mais quel travail vous a-t-elle donné ?

FAUNE : Le plus horrible. Je suis devenu pour elle voleur d'enfants. Me croiriez-vous si, rencontrant un enfant dans les bois, je serais capable de faire semblant d'être son ami, de l'inviter dans ma caverne pour boire le thé, dans le seul but de le livrer à la Reine Blanche.

CAPUCINE : Vous ne feriez jamais une chose pareille.

FAUNE : Pourtant, je l'ai faite et suis en train de recommencer en ce moment !

CAPUCINE : Que voulez-vous dire ?

FAUNE : Vous êtes l'enfant. J'ai reçu des ordres de la Sorcière Blanche. Si je n'obéis pas, elle me transformera en statue de faune, jusqu'à ce que les quatre trônes de Cair Paravel soient occupés.

CAPUCINE : Je suis désolée, Monsieur Tumnus, mais, s'il vous plaît, laissez-moi rentrer au château.

FAUNE : Bien sûr, je vous le dois. Je ne peux pas vous livrer à la sorcière, je vous raccompagne jusqu'au réverbère.

CAPUCINE : Je distingue la porte de l'armoire.

FAUNE : Alors, rentrez chez vous le plus vite possible.

CAPUCINE : J'espère de tout mon cœur que vous n'aurez pas d'ennuis.

FAUNE : Adieu, fille d'Ève. Puis-je garder votre mouchoir ?

CAPUCINE : Naturellement. Au revoir, monsieur Tumnus.

(Les lumières baissent pour faciliter le pivotement de l'armoire dans sa position initiale. Le faune, adresse un dernier signe à Capucine et disparaît dans l'armoire)

CAPUCINE (*voyant les autres approcher*) : Tout va bien, je suis revenue.

OPALINE : De quoi parles-tu Capucine ?

DORIAN : Ah ! Tu t'étais cachée ?

ENZO : Il faudra mieux te camoufler la prochaine fois.

CAPUCINE : Mais... je me suis absentée pendant au moins une heure !

DORIAN : Notre pauvre sœur est toquée.

CAPUCINE : Après le petit déjeuner, je suis entrée dans l'armoire, j'ai pris le thé avec un faune, on a discuté et il s'est passé beaucoup de temps...

ENZO- OPALINE : Toquée, Capucine !

DORIAN : Ne fais pas la sottise. On a quitté la cuisine, deux-trois minutes après toi.

ENZO (*en aparté au public*) : Elle est en train d'inventer une histoire pour s'amuser.

CAPUCINE : Enzo, je n'invente rien, c'est une armoire étrange. Il y a un bois à l'intérieur, et il neige, et un faune, et une Sorcière, m'at-il dit, et le pays s'appelle Narmia, venez voir !

(Elle ouvre et maintient la porte de l'armoire)

Une armoire particulière (version courte)

CAPUCINE : Voyez par vous-même.

DORIAN (*entre à demi dans l'armoire, en ressort aussitôt*) : Espèce d'oie ! Derrière ces manteaux, il y a un solide fond à cette armoire. Merci pour la plaisanterie.

CAPUCINE : Je ne plaisante pas, j'y suis entrée et...

OPALINE : Alors, montre-nous le chemin.

(Capucine s'engouffre entre les vêtements et disparaît. Les trois autres sont intrigués quand ils entendent la voix lointaine de leur sœur :)

CAPUCINE (*montrant son visage*) : Alors, vous vous décidez ?

ENZO : Moi, je veux bien essayer.

(Il se jette dans l'armoire ! Les aînés se consultent du regard et entrent)

OPALINE : Bon, ce doit être une armoire de prestidigitateur.

DORIAN : Tu as raison. On va découvrir l'imposture. On te suis, Opaline.

(Ils entrent à leur tour, la porte de l'armoire se referme). **NOIR**

SCÈNE IV

Dorian- Capucine- Enzo-Opaline- M. Castor-Mme Castor

(Les quatre [futurs] héros reviennent en scène par une autre entrée tandis que l'armoire disparaît lentement dans les coulisses. Lumières à 50%)

DORIAN : Où sommes-nous arrivés ?

CAPUCINE : Pas la moindre idée.

ENZO : C'est plutôt désertique et obscur.

OPALINE : Ne trouvez-vous pas qu'il fait un peu frisquet ?

DORIAN : C'est vrai, il ne fait pas très chaud.

CAPUCINE : Sur le chemin de la grotte du faune, il neigeait, tout était blanc.

DORIAN : C'est encourageant. Mais Capucine avait raison, cette armoire était particulière, et j'aimerais bien croiser l'illusionniste pour qu'il nous ramène au château de l'oncle.

CAPUCINE : Et si nous allions voir monsieur Tumnus, sa grotte est toute proche ?

OPALINE : Qui est-ce ?

CAPUCINE : Le faune Tumnus.

DORIAN : Un faune, en plus, on aura tout vu !

ENZO : Tiens, un papier plié en deux, à l'entrée de sa grotte. Il a dû tomber de sa poche.

OPALINE (*prend le billet à Enzo et le lit*) : « L'occupant de cette grotte, le faune Tumnus, a été arrêté. Il attend son procès, accusé de haute trahison envers Sa Majesté, Reine de Narmia, châtelaine de Cair Paravel, et d'avoir fraternisé avec des êtres humains. Signé Maugrim, chef de la police secrète »

DORIAN : Je ne vais pas aimer cet endroit.

ENZO : Sais-tu quelque chose à son sujet, Capucine ?

CAPUCINE : Ce n'est pas une vraie Reine, mais une horrible sorcière, appelée aussi « La Sorcière Blanche. » Elle a jeté un sort sur le pays, si bien que c'est toujours l'hiver.

ENZO : Rentrons au château de l'oncle, c'est plus prudent.

CAPUCINE : Impossible, la lumière du réverbère s'est éteinte.

OPALINE : Catastrophe ! On est complètement perdus dans un monde inconnu.

ENZO : On va mourir de froid et de faim !

DORIAN : Chut, écoutez...

CAPUCINE : Je n'entends rien.

OPALINE : Moi non plus.

DORIAN : Chuuuut ! J'ai vu un rouge-gorge voleter de branche en branche. Tout n'est pas perdu.

ENZO : Pourquoi ?

DORIAN : Parce que c'est notre guide. Il se retourne à chaque fois qu'il se pose pour voir si on le suit. Marchez dans mes pas sans un bruit. Il s'est posé sur ce que j'ai pris pour une souche, laquelle s'est remise sur ses quatre pattes.

OPALINE : Tu en es sûr ?

DORIAN : Oui, j'ai vu ses grandes incisives et sa queue plate, c'est un castor.

ENZO : Tu en es certain ?

(Dorian s'arrêta ; les trois autres se serrent derrière lui)

DORIAN : On dirait qu'il nous fait signe de le rejoindre.

CAPUCINE : Je crois entendre : « Venez dans le bois. Nous ne sommes pas en sûreté à découvert ».

OPALINE : Moi aussi, je l'ai entendu : ce castor parle notre langue !

M. CASTOR : Êtes-vous les fils d'Adam et les filles d'Ève ?

OPALINE : Oui. Nous le sommes.

M. CASTOR : Pas si fort, s'il vous plaît. La plupart des arbres est dans notre camp, mais certains pourraient nous dénoncer à ELLE. Vous savez qui je veux dire.

ENZO : Qu'est-ce qui prouve que vous êtes dans notre camp, car nous sommes des étrangers.

M. CASTOR : Voici un gage de ma franchise.

(Monsieur Castor tend un petit linge blanc)

CAPUCINE : Oh ! Bien sûr ! C'est mon mouchoir que j'avais donné au pauvre faune.

M. CASTOR : Le faune a eu vent de son arrestation, alors il me l'a confié pour vous le rendre (*Il lui tend son bien*) et vous conduire auprès de... On dit que le roi Aslan est en route...

(Il leur fait signe de le suivre. Ils disparaissent, reviennent par une autre issue)

CAPUCINE : Monsieur Castor, que savez-vous de monsieur Tumnus ?

M. CASTOR : Chut ! Pas ici. Je vais vous conduire où nous pourrons parler et... déjeuner.

(Les quatre jeunes se sentent soulagés, mais que c'est dangereux. Ils sortent, reviennent par un autre passage. Dans l'angle fond gauche, on distingue un amas de branchages en forme de demi-boule —la maison des castors— construite sur la rivière. Ils se trouvent devant la porte)

M. CASTOR : Madame Castor, nous voici ! J'ai trouvé les fils et filles d'Adam et Ève !

Mme CASTOR : Ainsi, vous êtes enfin venus, braves petits. C'est un jour merveilleux. Les pommes de terre cuisent et la bouteille chante. J'espère, monsieur Castor que tu as pêché quelques poissons.

M. CASTOR : Certainement. Qui m'accompagne pour aller les chercher ?

ENZO : Je suis volontaire.

(Ils prennent un seau et sortent)

Mme CASTOR : Aidez-moi les filles à préparer le repas, coupez le pain, et toi, garçon, prépare un grand verre de bière pour Monsieur Castor.

(La poêle commence à chuintier quand les pêcheurs reviennent. Les poissons grillent vite. tous les six se retrouvent dehors et mangent d'un bel appétit)

Mme CASTOR : Tiens ! il neige à nouveau. Tant mieux nous n'aurons pas de visiteurs indésirables.

OPALINE : Ce repas fut délicieux, madame Castor. Vous êtes un cordon bleu.

CAPUCINE : S'il vous plaît, dites-nous ce qui est arrivé à monsieur Tumnus.

M. CASTOR : Il a été emmené par la police. Un merle a vu toute la scène.

DORIAN : Où a-t-il été conduit ?

M. CASTOR : Ils se sont dirigés vers le nord.

ENZO : Que vont-ils faire de lui ?

Mme CASTOR : On ne peut jamais être certain, mais peu en sortent vivant. Il y a plein de statues à cet endroit, c'est l'œuvre de la Sorcière.

CAPUCINE : Nous devons faire quelque chose pour sauver monsieur Tumnus.

DORIAN : Ce faune a pris le risque de sauver ma sœur, monsieur Castor. Nous ne pouvons pas le laisser subir ce traitement !

M. CASTOR : Je le répète : Aslan est en chemin.

OPALINE : Qui est Aslan ?

Mme CASTOR : C'est le roi de la forêt toute entière. En ce moment, il se trouve à Narmia. Il va régler l'affaire de la Reine Blanche.

ENZO : Et lui, elle ne va pas la changer en pierre ?

M. CASTOR : Je n'en crois pas capable la Sorcière, malgré ses pouvoirs maléfiques.

Mme CASTOR : Aslan remettra tout en ordre, comme il est dit dans cet ancien poème :

*Le mal se change en bien
Aussitôt qu'Aslan revient,
Au bruit de son rugissement*

*Disparaissent tous les tourments,
Quand il montre les dents,
L'hiver meurt sur -le-champ,
Et dès qu'il secoue sa crinière
Le printemps renaît sur la terre.*

OPALINE : Ce poème me fait penser à un lion.

M. CASTOR : Aslan en est un. Je dois vous conduire auprès de lui.

ENZO (*s'éloignant du groupe*) : Ce n'est donc pas un homme ?

M. CASTOR : Ne savez-vous pas qu'il est le roi des animaux ?

CAPUCINE : Oh ! Je pensais que c'était un homme déguisé. J'ai peur des fauves.

DORIAN : J'ai très envie de le rencontrer, même si je suis effrayé.

M. CASTOR : Un messager a été envoyé, vous le rencontrerez près de la Table de Pierre.

DORIAN : La sorcière n'est-elle pas un être humain ?

M. CASTOR : Elle descend d'un côté de l'un des « Jinn », et de l'autre de la race des géants.

Mme CASTOR : C'est la raison pour laquelle elle est méchante et se méfie des êtres humains. Elle vous guette depuis longtemps et si elle savait que vous êtes quatre, elle serait encore plus dangereuse.

OPALINE : Qu'est-ce que ça fait que nous soyons quatre, on ne sera pas plus forts ?

M. CASTOR : C'est à cause d'une prophétie. Au château de Cair Paravel, il y a quatre trônes et il existe à Narmia un proverbe qui remonte à la nuit des temps. Il dit :

Mme CASTOR : « *Lorsque deux fils d'Adam et deux filles d'Ève s'assiéront sur ces trônes, ce sera la fin du règne de la Sorcière Blanche* ».

CAPUCINE : Oh ! ... où est Enzo ?

OPALINE : C'est vrai, il y a un moment qu'on ne l'a pas entendu.

CAPUCINE : Est-il sorti ?

(Ils se dispersent en l'appelant)

DORIAN : Qu'allons-nous faire, monsieur Castor pour retrouver Enzo ?

M. CASTOR : Partir sur-le-champ.

Mme CASTOR : Enfilez ces vêtements de notre garde-robe que vous n'attrapiez pas froid.

OPALINE : Merci madame Castor.

DORIAN : Ne devrions-nous pas faire deux équipes ?

M. CASTOR : Inutile, nous savons où le garçon est allé.

OPALINE, CAPUCINE, DORIAN : Où cela ? Où est Enzo ?

Mme CASTOR : Chez ELLE, chez la Sorcière Blanche.

OPALINE : Il ne peut pas avoir fait cela ?

DORIAN : N'est-il pas déjà venu tout seul dans ce pays ?

CAPUCINE : Je crains que oui...

M. CASTOR : Je ne voulais pas vous le dire. Dès que j'ai posé les yeux sur lui, je me suis dit « Tricheur! Tu as mangé de la nourriture de la Sorcière ».

OPALINE (*voix étranglée*) : C'est notre frère. Nous devons aller à sa recherche.

Mme CASTOR : Aller chez la sorcière ? Ne comprenez-vous pas que la seule chance de le sauver et de vous sauver, c'est de vous éloigner d'Elle. Ce qu'elle désire, c'est vous attirer et il y aura quatre nouvelles statues dans sa collection !

M. CASTOR : Elle se sert d'Enzo comme appât.

DORIAN : Qui peut nous aider ?

M et Mme CASTOR : Aslan, c'est notre seule chance. Il faut que nous la devancions. Allons-y !

(Ils sortent)

SCÈNE V

Enzo- Loup Gris- La Sorcière

(Enzo revient, bras croisés, les mains sous les aisselles, la tête rentrée dans les épaules)

ENZO : Pétard ! Qu'est-ce qu'il fait froid dans ce pays.

(Il erre un peu aux quatre coins de la scène)

- Ah ! voilà la maison des castors.

(Il entre, ressort aussitôt)

- Ils sont partis. Hé-ho ! Où êtes-vous ? Dorian, Opaline, Capucine ?

(Il retourne chercher un vêtement à la cabane de branchage)

ENZO : Que m'est-il arrivé ? J'ai eu l'impression d'être attiré par une voix qui s'est évanouie. Il faut que je rattrape mon frère, mes sœurs et les Castors ... La Table de Pierre ! C'est là que nous avons rendez-vous avec Aslan. Mon instinct me dit que c'est dans cette direction...

(Il jette un regard au public et sort en se battant les côtes. La maison des castor disparaît...)

Enzo revient par une autre entrée)

ENZO : Je suis sur la bonne piste avec ces empreintes dans la poudre neigeuse... Et là-bas, n'est-ce pas le petit château constitué de tours pointues comme des aiguilles... Il faut que je l'évite.

ENZO : C'est peut-être de ces statues dont on nous a parlé ?

(Il sent une présence derrière lui. Il volte-face)

LOUP GRIS : Qui va là ? Ne bouge plus étranger et dis-moi qui tu es !

ENZO : Je m'appelle Enzo. J'ai rencontré Sa Majesté l'autre jour dans le bois.

LOUP GRIS : Ne bouge surtout pas d'ici, je vais avertir la Reine.

(Enzo tourne un peu en rond. Quelques secondes d'attente)

ENZO : La Reine Blanche accompagnée de son grand loup gris, Maugrim, le chef de la police secrète !

LOUP GRIS : Et son adjoint qui te surveillera.

LA SORCIÈRE : Je suis la Reine Blanche. Les tours de mon château offrent un bon point de repère.

ENZO : Je suis venu, votre Majesté.

LA SORCIÈRE *(d'une voix terrible)* : Comment oses-tu te présenter seul ? Ne t'avais-je pas ordonné d'amener les autres avec toi ?

ENZO : J'ai fait de mon mieux, Votre Majesté. Je les ai amenés tout près, dans la maison des Castors.

LA SORCIÈRE : Est-ce-là tout ce que tu peux m'apprendre ?

ENZO : Aslan était en route, mais j'ai vu sa statue de pierre et celle du faune, me semble-t-il.

LA SORCIÈRE : Quoi ? Aslan ! Si je découvre que tu as menti...

ENZO : Je répète seulement ce qu'on m'a dit.

LA SORCIÈRE : Maugrim, cours vérifier si tout est exact. Tu pourras dévorer les castors, je te les offre mais ramène-moi les humains au château.

LOUP GRIS : Avec plaisir, Majesté.

(Ils sortent, les loups d'un côté, les deux autres à l'opposé)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com